

pen, pour s'emparer du pouvoir avec leur aide.

» Le moyen principal, qu'ils voulaient employer, pour accéder au pouvoir, était une guerre que ces États devaient entreprendre contre l'U.R.S.S.

» Les accusés trotskistes se livraient à l'espionnage et au sabotage, conformément aux indications des États étrangers et devaient, au moment du déclenchement de la guerre, saper, par tous les moyens possibles, la capacité de défense de l'Union soviétique, pour assurer la défaite de celle-ci.

» Les trotskistes promettaient de livrer à l'Allemagne l'Ukraine, et au Japon une grande partie du territoire soviétique en Extrême-Orient.»

Il y a donc du nouveau à l'Est!

Alors qu'au procès des 16, le réquisitoire s'était limité à une accusation imprécisée de défaitisme en cas de guerre et que la clef de voûte avait été le meurtre de Kirof, cette fois-ci, on se base sur la pacification des puissances étrangères (bien spécifiées) visant au démembrement de l'Union Soviétique, champion de la paix et de la sécurité collective : ce qui prouve que nous sommes arrivés à une phase plus avancée de la préparation psychologique à la guerre.

Au cours de son long réquisitoire — il a parlé plus de cinq heures — Vychinski a débuté sur cette remarque qu'il s'agissait de « criminels qui luttèrent du vivant, contre Lénine et, après la mort de Lénine, contre son génial disciple, contre le fidèle gardien de l'enseignement de Lénine, le continuateur de son œuvre, Staline ». Comme ci-devant menchevik enragé, Vychinski était en effet le plus qualifié pour faire cette déclaration!

Cet exorde, est suivi d'un historique ad usum Stalini sur les agissements de Trotsky, qui doit servir à prouver que les trotskistes sont devenus des agents des agresseurs fascistes de l'U.R.S.S., qui veulent son démembrement, y créer une nouvelle bourgeoisie et en rétablir la domination. Il ne s'agit donc pas ni d'une fraction, ni d'un parti, mais d'une bande de délinquants qui, par leurs innombrables crimes (?) se sont mis au ban de l'humanité. L'enjeu de la partie que ces espions, ces traîtres et ces assassins jouaient, c'était la paix. Allumer l'incendie de la guerre, noyer le monde dans le sang, arriver au pouvoir

étaient les projets de Trotsky et de ses complices.

Le pacte des trotskistes et des agresseurs précéderait qu'il s'agit de la main mise de l'Allemagne sur les pays du Danube et balkaniques et du Japon sur la Chine, de plus, les Trotskistes s'engageaient à fournir du pétrole au Japon en cas de conflit nippo-Américain. D'autres crimes sont restés dans l'ombre, a affirmé l'accusateur. Naturellement, sinon, comment monter le troisième procès!

La fin de la péroraison tendait à démontrer que le procès a été conduit d'après la loi soviétique qui condamne pour des faits commis et non pour intention de les commettre.

« L'accusation principale portée dans ce procès est la trahison de « la Patrie », a affirmé le Procureur, mais il a ajouté immédiatement : « tout notre pays, très haut, répète les paroles du camarade Staline (à propos de la défense de la nouvelle Patrie socialiste) était prêt, aux premiers appels du Parti et du Gouvernement à se lever comme un seul homme pour la défense de la Patrie.

Un meeting — spontané lui aussi comme les aveux des inculpés — des travailleurs de Moscou, a acclamé le verdict en affirmant « tous comme un seul homme, nous sommes prêts à opposer notre poitrine à l'ennemi, à donner notre vie pour repousser ces attentats aux frontières sacrées de notre pays ». Ce langage ne rappelle-t-il pas celui de 1914?

Cet argument a été répété par tous les chorryphées du centrisme international. Marcel Cachin, qui certainement sent de nouveau bouillonner dans ses veines son chauvinisme de 1914, écrit que Trotsky non seulement est arrivé à la trahison objecte de la Patrie (la majuscule est de lui, socialiste; il projetait aussi de livrer le monde à la domination fasciste ». Et Ruggero Grieco, écrit que « le trotskysme recherche l'entente avec ces puissances fascistes qui font de la guerre et de la guerre antisoviétique leur raison d'être ». Cet article de Grieco a paru dans l'organe des centristes italiens « Il Grido del Popolo » comme commentaire du verdict de Moscou. On peut remarquer, en passant, qu'il est symptomatique de voir les chefs du centrisme italien, signer de leurs noms et prénom, depuis qu'ils ont posé ouvertement leur candidature au pouvoir dans une

Italie libérée de la « honte du fascisme » au nom de Garibaldi et sous le signe du « tricolore », symbole de la réconciliation du peuple italien.

La honteuse fin du trotskysme découle de la victoire sans retour du communisme de l'U.R.S.S. Quand on débute par un tel aphorisme, il est facile de deviner le restant de l'article. Comment expliquer que tous ceux qui ont été de l'époque héroïque du bolchevisme et les artisans de la révolution d'Octobre, soient devenus aujourd'hui une bande contre-révolutionnaire allant restaurer le capitalisme avec l'aide de l'étranger, fasciste par surcroît? Le « chef » du prolétariat italien a une réponse toute prête : l'histoire a connu leurs révolutions, mais il n'appartient pas à tous ceux qui les ont préparées et commencées de les suivre dans les phases successives de leur développement. (au contraire des Staline et des Mameluks du socialisme mondial).

Et pourquoi ont-ils avoué? Encore une réponse toute prête. « Ces débris humains ont avoué parce qu'ils sont coupés des masses et qu'ils le savent : que peuvent-ils dire à ces masses si ce n'est avouer ouvertement leurs propres turpitudes? Fusillez-les! A bien réfléchir, cette voie est l'unique qui leur reste ouverte pour reprendre contact avec les masses. » (Avec celles de l'autre monde?!).

Ensuite, le coquin étale ses cartes : « le jeu du trotskysme a été démasqué. En partant de la négation de la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays, il est arrivé à se proposer de faire tomber le régime soviétique : celui qui construit le socialisme. Pour réaliser ses visées diaboliques, le trotskysme s'est mis à la disposition des gouvernements fascistes et tous ses calculs criminels étaient basés sur l'accélération de la guerre et sur la consolidation du régime fasciste ».

En effet, dans tous les pays, le trotskysme s'oppose à l'unité d'action des ouvriers et au Front Populaire contre le fascisme et contre la guerre.

En Espagne, les trotskistes du POUM ne se battent pas contre le fascisme, mais contre le Gouvernement de Front Populaire et conduisent, sans vergogne, une campagne contre l'U.R.S.S.

Et que font-ils les petits groupes trotskistes — bordigistes en Italie et émigrés? Ils ne luttent pas contre le fascisme, mais

contre l'unité d'action, le parti communiste et l'U.R.S.S. Ils sont rentrés dans le parti socialiste italien (?) afin de saboter le front unique. En Italie, ils espionnent le travail des communistes et des socialistes pour les dénoncer à la police ».

Grieco avait déjà écrit que la Constitution soviétique était l'expression d'un régime de paix. Et c'est sans doute pour cette raison que le budget militaire de l'U.R.S.S. atteint 27 milliards de roubles (100 milliards de francs belges). Si vis pacem, para bellum, ont déjà dit, il y a deux mille ans, ces pacifistes qu'étaient les Romains!

« Son honneur et sa réputation (quelle phraséologie petite-bourgeoise) sont de mener une politique de paix ». L'U.R.S.S. le prouve, en effet, par son intervention en Espagne.

La Constitution soviétique précise que la guerre ne peut être déclarée que dans le cas d'une agression contre le territoire de l'U.R.S.S. ou dans le cas où l'U.R.S.S. doit donner exécution aux pactes d'assistance mutuelle qu'elle a signés ». Or, l'U.R.S.S., membre de la S. D. N. est liée à l'une des constellations inter-impérialistes, elle a souscrit une quantité de ces pactes qui sont, en réalité, des engagements à la guerre.

Les accusés principaux, cette fois-ci, étaient Radek, le spécialiste affiché des questions étrangères; Mouralof, un des chefs de l'insurrection de Moscou en octobre 1917, et un des organisateurs de l'armée rouge qui, depuis 1928, était déporté et n'avait jamais capitulé; Piatakof, le « soviétisateur » de l'Ukraine, ancien directeur de la Banque d'Etat, commissaire à l'industrie lourde; Sokolnikof ci-devant ambassadeur à Londres; Serebriakof, ancien secrétaire du C. C. bolchevik.

Eux aussi, ont tout avoué : sabotage des usines et de la production, y compris déraillements de trains, incendies explosions, assassinats en masses d'innocents..., les chemins de fer fonctionnent mal, on enregistre 3.500 catastrophes en 2 années. C'est nous les responsables ont affirmé Serebriakof et Krinazof. Tous leurs exploits font valoir même le fameux dérailleur hongrois Matuschka. Par suite de la sécheresse, les récoltes ont été mauvaises et une grave crise s'annonce : c'est nous, ont déclaré Piatakof, Sokolnikof et tutti quanti.

Naturellement, ils ont aussi avoué les attentats contre Staline, Molotof, etc